



# Esmod accueille ses premiers étudiants

## La nouvelle vie de la Banque de France

Installée au 30 avenue Jean Lolive, dans l'ancien édifice de la Banque de France, **Esmod, la prestigieuse école de mode et de stylisme, a ouvert ses portes fin février.** Visite sous toutes les coutures.

**Texte : Catherine Petit-Antoine**  
**Photos : Laetitia d'Aboville**

**C**omment faire design avec un édifice construit en 1925, classé « remarquable » de surcroît ? Voilà l'équation résolue par l'architecte Michel Naeye et son agence A+. D'abord, ne rien enlever des fondations d'origine. Quinze mois de travaux et de toilettage n'effaceront pas la façade, les briques rouges renvoient toujours à la succursale de la Banque de France. La transformation est intérieure. Quelques pas dans l'atrium de 650 m<sup>2</sup> et l'œil est frappé par la luminosité. La lumière se déverse depuis de grandes fenêtres ouvrant sur un jardin. Puis le regard s'attarde sur l'aménagement et ses curiosités : une demi-mezzanine surplombe l'ancien guichet, devenu accueil central, et des modules vitrés de chaque côté font penser à des maisons de poupées. On y aperçoit des étudiants absorbés par leurs cours. Le tout dans un décor de bois doré finement sculpté par touches discrètes. Quelques bustes de mannequins drapés révèlent la fonction des lieux : Esmod est une école de mode et de stylisme. La première en France.



L'atrium de 650 m<sup>2</sup> s'ouvre sur le guichet de la banque de France devenu accueil central. La demi-mezzanine et les modules accueillent des classes de cours.



Le sous-sol de la Banque de France a été réaménagé en classes. Ici, un cours de retouche photos.

### De Paris à Pantin

L'établissement parisien, à l'étroit dans ses « locaux vétustes et exigus », cherchait à s'agrandir. Quatre ans de recherches et de tractations pour s'arrêter sur Pantin et envisager un futur dans le Grand Paris. Le bâtiment de style néo Louis XIII acquis à la municipalité permet enfin de réunir les classes de Fashion Design et la section commerce (Isem) d'Esmod dispersées entre les 2<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> arrondissements. Des futurs créateurs qui travaillent main dans la main avec le business, voilà qui est « bon pour l'émulation », se félicite Leslie Teboul, directrice de l'Isem Paris.

Pour l'heure, 180 étudiants de l'Isem évoluent entre cours de droit, gestion, marketing, histoire de la mode ou encore du textile appuyés par des tableaux interactifs. L'avenir du milieu de la mode se joue peut-être là, les pieds ancrés dans le passé. La preuve : le sous-sol et sa fameuse salle des coffres – ses grilles, son carre-



**La salle des coffres quasi-intacte. Le carrelage, les mosaïques, la grille ainsi que les tableaux des clefs sont d'origine.**

lage et ses mosaïques sont restés intactes... jusqu'aux clefs accrochées aux tableaux. Jusqu'à quand ? Car la pièce sert tantôt de cafétéria, tantôt de salle de conférence. Pour le reste : « Les portes, les cheminées, l'escalier, les magnifiques lustres, nous avons voulu garder le maximum d'éléments. Le président du groupe se refusait à construire un nouveau bâtiment. Il voulait un site avec une histoire », raconte Leslie Teboul.

### Bientôt, un campus Esmod ?

Esmod Pantin allie le charme des années 1920 à la surface. Précisément 3500 m<sup>2</sup> de superficie, de quoi rapatrier Esmod Edition et Esmod Académie, l'organisme de formation pour les professionnels.

En septembre prochain, le site accueillera 450 étudiants venus d'Europe ou d'Asie. Du coup, « L'idée d'un campus germe », lance la directrice sans donner de date. Soixante-dix logements prendront place dans le jardin. Mais la direction assure qu'il ne s'agit pas là d'enfermer des créatifs dans un cadre feutré et dans l'entre-soi.

« Nous avons établi beaucoup de partenariats avec l'extérieur. Les produits frais de la cafétéria, par exemple, sont assurés par Baluchon, le traiteur solidaire basé à Romainville. »



**Leslie Teboul, directrice Isem Paris.**

## Du côté des étudiants

**Après le déménagement souhaité par la direction, les élèves doivent s'adapter.**

Is suivront peut être la voie d'Olivier Rousteing, le directeur artistique de Balmain, ou de Franck Sorbier, créateur de haute couture, tous deux ayant étudié à Esmod avant eux. Sélectionnés sur dossiers, projets et entretiens, nombreux sont ceux qui tentent leur chance depuis la province mais aussi la Chine, le Japon et, depuis peu, l'Afrique. À 10 700 € les frais d'une année de formation, n'entre pas qui veut à Esmod. Quelques-uns font un emprunt ou travaillent pendant les vacances pour financer les études, affirme la

direction. Pour la majorité, ce sont les parents qui prennent en charge la scolarité. C'est le cas de Pearl Laplace, vingt ans, en troisième et dernière année d'Isem, la filière business d'Esmod qui compte ensuite réintégrer « une école de commerce classique » et pense déjà aux opportunités d'une carrière aux USA. Quant au déménagement de son école à Pantin, elle l'a accepté mais « avec un peu d'appréhension », et dit se concentrer sur les locaux, plus grands, plus modernes, à l'image de l'école. Sa camarade Morgane Kleck, lorraine de 21 ans, regrette un peu l'ancien quartier du 2<sup>e</sup> arrondissement, ses petits bars et restaurants. Il lui reste à découvrir l'environnement pantinois, tout comme Anthony Devin, vingt-et-un ans, arrivé à Paris il y a quatre ans depuis l'Indre pour « faire d'abord une école de commerce », et qui pour l'instant avoue : « je viens en cours et c'est tout ».



**La terrasse aménagée pour la détente des étudiants.**

## Des cours Lavigne à Esmod

Esmod, c'est d'abord une histoire, celle d'Alexis Lavigne, maître tailleur, inventeur du buste mannequin et du centimètre souple. Passionné par la transmission, il crée en 1841 les premiers cours Lavigne, qui deviendront en 1976 l'école Esmod. Aujourd'hui, l'enseigne est présente dans 13 pays avec un réseau de 20 écoles dans le monde (Chine, Tunisie, Dubaï, Turquie, etc.). Outre des locaux plus grands, « notre président Satoru Nino souhaitait se rapprocher de Pantin dont il connaissait le dynamisme, la proximité des ateliers de Chanel et d'Hermès et, plus récemment, l'agence de publicité BETC, installée dans les anciens Magasins généraux », raconte Leslie Teboul. La directrice de l'Isem Paris voit dans ces grandes maisons de futurs partenaires, notamment pour l'emploi de ses étudiants.